

mer ensuite en quelques conclusions assez curieuses.

Cette philosophie de l'histoire, qui tend à expliquer la prospérité ou l'infortune de la plupart des dynasties souveraines et féodales, ne manque pas de grandeur.

En tout cas, ces aperçus préliminaires sont présentés avec beaucoup de science et d'agrément, et il y a tout plaisir et sécurité à suivre l'auteur dans ses développements.

M. Hémery fait part des observations géologiques qu'il a pu faire lors des travaux nécessités par la construction de la nouvelle halle du marché de Compiègne, près de l'angle formé par les rues des Gournaux et le haut de la rue Jeanne-d'Arc.

Si, au cours de ces travaux, on n'a rencontré aucun vestige de la première enceinte de la ville, on a mis à découvert des lambeaux d'alluvions fluviales formant deux couches bien distinctes.

La première couche, composée de graviers calcaires avec des petits silex ou cailloux vers la partie inférieure ayant 0^m 60 environ d'épaisseur, reposait sur la craie sous jacente à la cote 33,35 environ.

La deuxième couche, formée de sables jaunes provenant des sables du Soissonnais, avait également 0^m 60 de puissance. Sur cette couche reposait l'ancien sol argileux ayant 0^m 50 environ d'épaisseur.

La couche de sables jaunes a été également rencontrée au cours des travaux entrepris à l'angle des rues de la Corne-de-Cerf et Désiré-Luisin, vers la cote 33,90.

Il est incontestable que ces couches de graviers et de sables ont été déposées par les eaux de l'Oise il y a plusieurs millénaires et elles constituent des preuves irrécusables du remplissage des vallées à l'époque quaternaire.

Notre collègue présente ensuite une épée en bronze trouvée à Boran (Oise) en 1928.

NOTE

sur une Epée en bronze

trouvée à BORAN (Oise)

Le 22 janvier 1929, au cours d'une promenade aux environs de Compiègne, le hasard me mettait sur la trace d'une découverte archéologique des plus intéressantes faite plusieurs semaines auparavant par un dragueur, en aval du pont de Boran (Oise).

Il s'agissait d'une épée en bronze, qui heureusement est entrée depuis dans ma collection préhistorique, car elle était destinée à disparaître, comme tant de belles choses anciennes, par suite de l'inconscience des ouvriers qui l'avaient recueillie.

Cette épée possède une patine superbe, tachée par endroits de dépôts blanchâtres, formés par le calcaire en dissolution dans les eaux courantes de notre région.

Elle mesure 0 m. 72 de longueur totale et pèse 0 k. 820; la lame très effilée possède sur chaque face une nervure médiane; sa plus grande largeur est de 35 m/m et son épaisseur de 10 m/m. Près de la poignée, la lame est légèrement échancrée (29 m/m à 31 m/m de largeur) sur une longueur de 50 m/m et ses bords sont ornés de trente petits crans arrondis.

La poignée de bronze est fixée à la lame par deux rivets de même métal. Le corps de cette poignée est octogonal; il est terminé par un pommeau plat et ovale (41 m/m x 36 m/m) dans lequel on remarque un trou de 6 m/m de diamètre. Ce pommeau qui est surmonté par un bouton assez



saillant, terminant la soie qui traverse la poignée, a son grand axe légèrement déplacé par rapport à la lame (voir fig.).

Cette anomalie est-elle voulue ou bien est-ce le résultat d'un mauvais moulage ? Je crois qu'il est difficile de se prononcer.

La forme de l'épée de Boran est abondamment représentée dans la Vallée du Danube, en Hongrie, en Tchéco-Slovaquie, en Allemagne centrale, en Haute-Bavière, en Wurtemberg, mais elle est excessivement rare en France.

Généralement, ces épées sont garnies de fines gravures, telles celles reproduites par Léon Coutil dans son étude sur les poignards, rapières et épées de l'Age du Bronze, planches IX bis, XIII à XVIII parue dans la revue « L'Homme Préhistorique » de 1928.

Mais, toutefois, cette forme n'est pas spéciale à l'Allemagne centrale, car Sophus Muller en a décrit et reproduit un certain nombre du Slesvig, trouvées dans l'île de For. Il a même consacré un chapitre à ces épées étrangères importées de l'Allemagne (1).

L'épée de Boran est donc une pièce très intéressante pour notre région, car en plus de sa rareté, elle est également remarquable par sa petite poignée qui n'a que 75^m/m. Cette arme devait donc être maniée par un homme de petite taille aux mains graciles, car les épées ou les sabres actuellement en usage ont une poignée beaucoup

(1) S. MULLER. Début et première évolution de la civilisation du bronze en Danemark, d'après les découvertes les plus récentes. Copenhague, 1910, p. 90 à 94

plus développée (1). Elle doit être classée dans la série dite « à poignées octogonales », à cause des facettes qui ornent le corps de la poignée et appartient à la fin de l'âge du Bronze, c'est-à-dire au début du premier millénaire avant notre ère.

Lances en Bronze

trouvées près de JANVILLE (Oise)

Notre excellent collègue M. l'abbé Guérin a eu la bonne pensée de présenter à la réunion de la Société historique du 20 février 1929, deux lances en bronze qui lui avaient été offertes par deux de ses paroissiens.

Grâce à son aimable obligeance, j'ai pu dessiner ces pièces et les étudier pour les signaler à l'attention des archéologues.

La lance n° 1 (fig. I) a une longueur de 266 m/m; la hauteur de la douille jusqu'à la naissance des ailerons est de 70 m/m. Ceux-ci ont 51 m/m dans leur plus grande largeur et leur bord a été aminci sur 4 m/m environ de largeur.

Son poids est de 230 grammes.

Un accident récent, qui a causé la rupture de la douille de cette lance à la naissance des ailes, a permis d'examiner la partie de la hampe en bois qui s'y trouvait engagée. Cette partie est régulièrement

(1) Les dimensions intérieures des poignées de sabres ou d'épées des régiments de cavalerie sont de 9 à 11 cm.
